

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères
française

Filière : Langue

Spécialité : **Littérature et civilisation**

Elaboré par

Dirigé par

LARAFSA Safa

ALIOUI A. Eraouf

Intitulé

L'adaptation cinématographique du Colonel Chabert par Yves Angelo

Soutenu le : 06/07/2019

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

Mme LAIB Nadjette

Maître assistant A

Univ. deGuelma

Président

M. ALIOUI A. Eraouf

Maître assistant A

Univ.de Guelma

Encadreur

M.OUARTSI Samir Maître assistant A

Univ. de Guelma

Examineur

Année universitaire : 2018/2019

Remerciement

En premier lieu, je remercie le bon Dieu de m'avoir donné la puissance de dépasser toutes les difficultés tout au long de ma carrière.

J'exprime toute ma reconnaissance et mes expressions les plus respectueuses à Mr. ALIOUI Abderaouf pour son encadrement, son encouragement, son soutien et ses précieux renseignements tout au long de ce travail.

Mes vifs remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin m'ont encouragé, à ceux qui m'ont soutenu.

J'adresse mes remerciements aux membres de jury qui nous font l'honneur d'avoir accepté d'évaluer ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail de recherche de fin d'étude à ceux qui croient en moi, à ceux qui souhaitent et attendent ma réussite, à ceux qui m'ont créée le climat favorable pour travailler et surtout à ceux qui ont supporté mes sautes d'humeur tout au long du travail.

A ma formidable maman, à son amour et ses sacrifices.

A mon cher père, pour son soutien et son encouragement.

A ma précieuse perle, ma sœur Maroua. A mes frères pour leurs sincère amour et tendresse.

Table des matières

Introduction générale.....	1
Première partie.....	10
Chapitre I :l'œuvre et sa réception.....	11
I.1 Hans-Robert Jauss.....	13
I.2 La réception.....	13
I.3 L'horizon d'attente.....	15
I.4 Le lecteur et l'acte de la lecture.....	17
I.5 Le rôle du lecteur.....	18
I.6 L'acte de la lecture.....	18
I.7 La réception de l'œuvre.....	19
I.8 La littérature.....	20
I.9 Le cinéma.....	20
Deuxième partie.....	21
Chapitre I : l'analyse comparative.....	22
I.1 Les personnages.....	23
I.1.1 Le colonel Chabert.....	23
I.1.2 La comtesse Ferraud.....	24
I.1.3 L'avoué Derville.....	25
I.1.4 Le comte Ferraud.....	26
I.1.5 Delbecq.....	27
I.1.6 Boucard.....	27

I.1.6 Boutin et Verginiaud.....	27
I.2 Les évènements.....	29
I.2.1 Les événements communs (roman film).....	29
I.2.2 Chabert à l'étude.....	29
I.2.3 La rencontre Chabert/Derville.....	30
I.2.4 Derville chez Verginiaud.....	33
I.2.4 Derville chez la comtesse.....	35
I.2.5 La transaction.....	36
I.2.6 La séduction.....	37
I.2.7 La défaite de Chabert.....	38
I.2.8 Un abandon sans retour.....	39
I.3 Les modifications.....	40
Chapitre II : l'interprétation.....	45
II.1 La réception du Colonel Chabert par le réalisateur Yves Angelo...46	
II.1.1 L'interprétation des événements.....	46
II.1.1.1 La résurrection de Chabert et la représentations des intrigues.....	47
II.1.1.2 L'enquête de Derville et la transaction.....	48
II.1.1.3 La comtesse Ferraud : manipulatrice ou victime.....	50
Conclusion générale.....	51
Bibliographie.....	54

Résumé

Le Colonel Chabert est considéré comme le premier roman réaliste de Balzac, il raconte l'histoire d'un revenant, un grand officier de la légion d'honneur, le Colonel Chabert, laissé pour mort sur le champ de la bataille d'Eylau, où il a combattu héroïquement. Il revient néanmoins à Paris après plusieurs années d'errance. Il a tout perdu : sa femme, ses fortunes, son rang, nous nous intéresserons dans notre travail à la perception de l'œuvre de Balzac par le réalisateur français Yves Angelo, donc nous sommes appelées à suivre une méthode comparative en appliquant la théorie de la réception selon Hans Robert Jauss pour atteindre les objectifs soulignés.

ملخص

تعتبر رواية الكولونيل شابير أول رواية واقعية ل: بلزك، تحكي قصة شبح، ضابط كبير في فيلق الشرف ، ترك ميتاً في ميدان معركة إيلاو، حيث حارب ببسالة. وعاد إلى باريس بعد عدة سنوات من الضياع. لقد فقد كل شيء: زوجته، ثرواته ، رتبته ، سنهتهم في عملنا الاتي بتصوير المخرج الفرنسي إيف أنجيلو لهذه الرواية ، لذلك سنتبع طريقة المقارنة من خلال تطبيق نظرية الاستقبال وفقا لهانس روبرت جاوس لتحقيق الأهداف المسطرة.

Summary

« Colonel chabert »regarded as the first realistic novel of balzac. The events were about a ghost. Inspector specialised In honor's legion, colonel chabert standed dead in the arena of Eylau battle where he fought with bold and brave heart. Then he came back to paris after few years of losing his wife, wealth, and salary. So we are going to highlight in our work the perceptive of the french writeryves angelou about the novel That is why we are asked to follow the comparison method Through applying the theory of perception According to hans robert jauss To achieve the goals that he insisted on.

Introduction générale

Lire un livre ou voir un film, sont deux expériences humaines qui font voyager les esprits dans le monde des rêves, leurs font découvrir de nouveaux horizons et leurs permettent de s'échapper loin de tout soucis du monde réel.

La lecture est une passion, une activité qui éveille le cerveau en stimulant son imagination, elle nous aide à comprendre la signification de la vie et à mieux l'apprécier.

Le cinéma à la différence de la littérature ne donne pas la possibilité aux esprits de déployer leur imagination, à ce propos Karine Abadie et Kathrine Chartrand-Laporte expliquent dans *Interférence Littéraire* : « [...] *le cinéma relève des arts visuels, car l'on voit le film comme un générateur des images qu'il donne à voir, alors que la littérature relève du monde textuel, tributaire de l'imaginaire du lecteur quant à la création d'images.* »¹

On peut également considérer le cinéma comme une synthèse des arts, car il superpose plusieurs talents et créations, écrire un scénario exige un talent d'écrivain, placer un décor demande ceux d'un architecte. Un bon connaisseur en art pictural maîtrise parfaitement l'éclairage et les problèmes de la lumière, pour mettre une musique idéale au film on doit faire appel à un musicien voire à un compositeur, et enfin pour filmer une scène, il faut maîtriser la photographie.

Il est de notoriété publique que la littérature est un art qui se base sur la lettre, cependant le cinéma est un art visuel qui repose sur l'image et c'est le cinéaste qui met en place cette image. Nous vivons par excellence à l'ère de l'image.

Le rapport littérature/cinéma s'inscrit dans le champ de l'intertextualité qui confronte deux ou plusieurs textes, Roland Barthe explique ce point : « *Tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues* »².

¹ ABADIE, Karine et HARTRAND-LAPORTE, Catherine, « L'encre et l'écran à l'œuvre. Interactions et échanges entre littérature et cinéma », in *Interférences littéraires/Littéraireinterferenties*, n° 11, octobre 2013, pp. 7-17. consulté le : 02/03/2019, sur : <http://www.interferenceslitteraires.be>

² BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 1973, p.85

Le cinéma a eu un grand besoin de matière première, donc il a très vite adapté des œuvres littéraires ce qui a donné naissance au concept d'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire qui se définit comme la transposition ou le transcodage d'un texte littéraire à l'écran en composant des images et des scènes successives, elle se définit encore comme une confrontation des deux arts, littérature et cinéma, l'adaptation est toujours une interprétation, une création.

Dans ce modeste travail nous nous sommes intéressée au roman d'Honoré De Balzac pour le comparer avec son adaptation cinématographique par Yves Angelo (1994) en s'appuyant sur l'analyse comparative et en appliquant la théorie de la réception selon Hans Robert Jaus.

Avant de présenter notre corpus, il faut d'abord parler de l'auteur du *Père Goriot*, Honoré De Balzac, né en 1799 et mort en 1850 à Paris. Écrivain français, romancier, dramaturge, critique littéraire, il est considéré parmi les plus éminents romanciers de XIX^{ème} siècle, à l'âge de vingt ans il passe son baccalauréat de droit, mais décide de se consacrer à la littérature, un génie de la plume avec un nombre considérable d'ouvrages, en citant : *Les Chouans*, *la Peau De Chagrin*, *les Contes Drolatiques*, et plus de quatre-vingt-dix romans et nouvelles réunis sous le titre de *La Comédie humaine*.

Le Colonel Chabert est considéré comme le premier roman réaliste de Balzac, il raconte l'histoire d'un revenant, un grand officier de la légion d'honneur, le Colonel Chabert, laissé pour mort sur le champ de la bataille d'Eylau, où il a combattu héroïquement. Il revient néanmoins à Paris après plusieurs années d'errance. Il a tout perdu : sa femme, ses fortunes, son rang[...] c'est le combat dramatique de cet homme d'honneur que Balzac décrit soigneusement, dans ce court roman. Chef d'œuvre du réalisme balzacien³.

C'est ainsi que dans le cadre de notre travail de recherche, nous nous intéresserons à la perception de l'œuvre de Balzac par le réalisateur français Yves Angelo.

³ DE BALZAC, Honoré, *Le Colonel Chabert*, Edition Larousse 2013

En effet, à travers son adaptation cinématographique du *Colonel Chabert*, le réalisateur s'est sans doute trouvé dans la contrainte de sacrifier certaines parties de l'œuvre romanesque, ce qui nous amène à formuler la problématique suivante :

Comment la version cinématographique de l'œuvre de Balzac intitulé *Le Colonel Chabert* nous met dans une communication avec une lecture personnelle de l'œuvre par le réalisateur français Yves Angelo ?

Nous avons proposé à cet égard les hypothèses suivantes.

D'abord, Le lecteur accepterait le texte tout dépend du lieu et de l'époque où elle prend place.

Ensuite, L'horizon d'attente est l'un des concepts majeurs de la théorie de réception qui permettrait au lecteur de comprendre l'œuvre et d'autre part pour préciser le rapport entre l'œuvre littéraire et son public.

Enfin, Le texte aurait trois visées possibles : celle entre l'auteur et son public, une deuxième entre le scripteur et le lecteur et une dernière entre le narrateur et le narrataire.

Pour arriver donc à répondre à la problématique posée, nous sommes appelées à suivre une méthode comparative en appliquant la théorie de la réception selon Hans Robert Jauss.

Le contexte historique du roman

Le contexte historique : Le contexte historique est un élément primordial qui donne du sens à l'histoire racontée. Pour le cas de notre corpus et comme son auteur l'indique dans l'incipit (Mais, dans sa noble et bienveillante sagesse, Sa Majesté Louis Dix-huit (... !), Le roman traverse une période historique réelle, allant de la fin de l'Ancien Régime (1780) à la Monarchie de Juillet qui commence en 1830 et s'achève en 1848. Plusieurs lectures de ce roman nous permettent de dire que la majorité des péripéties de ce récit se déroule durant la Restauration qui est une période de l'histoire de France connue surtout par le retour à la souveraineté monarchique.

Fiche lecture du roman

Titre : le colonel Chabert

Auteur : Honoré Balzac

Edition : Larousse

ISBN : 978-2-03-587399-6

Nombre de pages 172 pages.

Date de parution : janvier 2013

Collection : Petits Classiques Larousse

Langue : français.

Genre : l'étude des mœurs

Présentation de l'auteur

Honoré De Balzac, d'une nationalité française, écrivain français, romancier, dramaturge, critique littéraire, critique d'art, essayiste, journaliste et imprimeur, né le 20 mai 1799 à tour, et mort le mort à Paris le 18 août 1850.

A vingt ans, il avait abandonné les droits de la littérature, c'est lui le maître du roman français dont il avait fait plusieurs genres composés de contes, pièces de théâtre, et des romans à l'image de : la peau du chagrin ; le père Goriot, le Lys dans la vallée ;

Eugénie Grandet, l'illusion perdue ; splendeurs et misères des courtisanes ; la cousine bette...⁴

Résumé de l'œuvre

Il s'agit d'un roman de fiction qui traite l'histoire de Colonel Chabert, l'héro de la bataille d'Eylan, dont il était déclaré mort sur le champ de batails, puis, après des années d'ambulation, il revient à paris dont il avait tout perdu, sa femme, son argent, et sans oublier le refus de la société. A son retour à paris, il avait su que sa femme Rose s'est remariée et elle a eu deux enfants en abondant ses biens et ses successions. Maître Derville essaye d'aider le colonel afin de retrouver ses biens, sa femme, et son rang, mais, en voyant les obstacles il lui conseil de ne pas atteindre la justice et d'accepter la transaction. Enfin, après la séduction de Rose avec son ex-mari et en mettant le blanchissement de ses intentions, ce dernier renonce à la transaction et disparaît afin de se réfugier dans l'hospice dont il devient l'anonyme numéro164.

⁴<https://www.éditions-larousse.fr/livre/le-colonel-chabert-9782035873996>(consulté le 22/6/2019)

Les personnages

Personnages principaux

Le colonel Chabert

Ancien soldat, le héros de la bataille d'Eylan, par erreur, il avait été déclaré mort, il a traversé beaucoup d'épreuves, d'obstacles, des souvenirs tumultueux..Etc, mais malgré tout cela il avait survécu, après la rencontre du maître Derville qui a essayé de l'aider à retrouver son nom, sa femme, ses biens.

Derville

C'est le maître le plus talentueux, qui est doté d'une grande noblesse, gentillesse, bienveillance, et dont il accepte d'aider le colonel Chabert à accepter la transaction, et de ne pas saisir la justice.

La comtesse Ferraud :

L'ex-femme du colonel Chabert, et la femme du comte Ferraud, une mère de deux enfants, lorsqu'elle avait su que le colonel est de retour, elle a tout fait pour le séduire pour son intérêt, afin de conserver la situation dont elle se trouve.

Thèmes abordés

La dignité, l'amour, la justice, la vie du XIX^{ème} siècle.

Appréciation personnelle

Honoré de Balzac a réussi de traiter un sujet plus important celui de l'injustice sociale, là où il essaye de nous montrer comment était la vie en XIX^{ème} siècle, et comment le colonel Chabert avait survécu. Malgré les épreuves et l'injustice de la société.

A travers ce roman Honoré de Balzac a transmis en nous de la douleur, de l'amour, de la dignité, et l'injustice. et comment accepter la réalité et vivre avec en essayant de survivre dans tous les obstacles. Donc on peut dire que l'auteur avait saisi les pistes de la réalité vu que le livre appartient à l'époque du réalisme.

Enfin, j'en ai éperdument appréciée ce roman, car il nous a transporté dans une autre époque qu'il n'est pas lanotre, il nous a permis de voyager et de découvrir comment les gens du XIX siècle, vivent surtout avec les personnages dont on s'ennuie jamais et qu'il était très attachant avec eux y'a toujours quelques choses qui se passe et très différente. Tout cela m'a permet de survivre avec l'injustice.

Fiche technique du film

Titre : Colonel Chabert

Réalisateur : Yves Angelo

Producteur : Jean-Louis livi

Date de sortie : 9 septembre 1994

Durée : 1 h 50 min

Genre : Drame

Langue : français

Nationalités : Français

Acteurs : Gérard Depardieu (rôle colonel Chabert), Fanny Ardant (rôle Comtesse Ferraud), Fabrice Luchini (rôle Derville), André Dussollier (Comte Ferraud), Daniel Prévost (rôle Boucard), Olivier Saladin (rôle Hure), Maxime Leroux (Codeschal), Claude Rich (rôle Chamblin),

Scénario : Yves Angelo, Jean Cosmos, Véronique Lagrange

Photographie : Bernard Lutic

Musique : Alessandro Scarlatti

Distribution : agence madérienne de location de films

Montage : Nicolas Bartholomé

Décors : GrzegorzPlatkowski

Costumes : Franca Squarciarapino

Son : Pierre Gamet

Biographie du réalisateur Yves Angelo

Yves Angelo est un réalisateur, officier de directeur de photographie d'une nationalité né le en 1975, il avait commencé sa carrière autant qu'opérateur sur le film L'adolescente de Jeanne Moreau, et c'est par là qu'il a été remarqué autant qu'un cadreur puis directeur de photographie. En 1993, réalise le film le colonel Chabert dont il fait un succès et que vaut dans les nominations des césars. En 2005, il réalise les âmes grises. En 2007, il collabore avec ses deux derniers films avec Alain Carneau le deuxième souffle, ainsi que thriller crime d'amour. En 2008, réalise la comédie dramatique qui se nomme aide-moi le ciel t'aidera. Enfin Yves Angelo travail aussi pour la télévision en signant des documentaires et des téléfilms tels que : la bonté des femmes, des fleurs pour Alger non, stupeur et tremblements.⁵

Synopsis du film

Paris, 1817, après la chute de l'empire, le maitre Derville reçoit la visite d'un vieux monsieur qui prétend être le colonel Chabert, qui a été déclaré mort par erreur dans la bataille d'Eylau. L'homme lui raconte comment il a pu survivre avec ses blessures entre les cadavres. Puis il réclame ses droits regagner sa vie d'avant, revivre avec sa femme, mais cette dernière durant son absence s'est mariée avec le Comte Ferraud. En outre, la Comtesse refuse que Chabert fait la connaissance de son mari pour concevoir sa situation et elle avait tout fait pour le manipuler après avoir su qu'il voudrait une transaction. Chabert renonce à la transaction et finira sa vie à l'asile.⁶

⁵https://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Angelo (consulté le 04/05/2019)

⁶<https://www.programme-tv.net/cinema/628144-le-colonel-chabert> (consulté le 23/03/2019)

Première partie

Chapitre I

L'œuvre et sa réception

Pendant longtemps, l'étude de l'œuvre littéraire s'est limitée en l'étude des deux éléments principaux qui sont : l'auteur et son œuvre.

L'écrivain-critique français Sainte-Beuve (ainsi que d'autres) a consacré une grande partie de ses travaux pour étudier l'auteur, d'autre part, Roland Barthe a mis l'accent sur l'œuvre.

C'est Jean Paul Sartre qui évoque le problème de la réception dans la troisième partie de son ouvrage intitulé *Que ce que la littérature ?* « Pour qui écrit-on ? », où il a déclaré d'emblée que chaque écrivain écrit pour un destinataire : « *A première vue, cela ne fait pas de doute : on écrit pour le lecteur universel* » Plus tard les structuralistes de Prague ont développé une théorie de la réception.

Dans la seconde moitié du XIX siècle, certaines théories littéraires foisonnent pour un objet bien déterminé, c'est pour intervertir l'esthétique traditionnelle de la production par une autre esthétique c'est celle de la théorie de la réception et pour opposer en effet, l'idée que l'histoire littéraire est considérée comme étant seulement l'histoire d'écrivains et d'auteurs et non pas celle qui vise la réception des œuvres. C'était avec le théoricien Allemand Hans Robert Jauss que, le rôle considérable du lecteur est mis en valeur dans ce qu'on appelle la Co-crédation du texte, Hans Robert Jauss adopte « la théorie de l'évolution » développée par les formalistes russes : Victor Chlovski , Boris Eichenbaum, Youri Tynianov...

Le lecteur a été introduit dans le texte pour une activité plus ou moins interprétative. Cet espace sacré qui abriterait le lecteur dans une communion particulière avec le livre. Il contribue donc à construire un sens propre à lui, et c'est un processus qui fait appel à ses références esthétique, politique, culturel ainsi que social.

Les théories de réception ont donné naissance à deux sous-théories celle de l'Allemand Hans Robert Jauss dans son ouvrage intitulé pour Une Esthétique De La Réception, et celle d'Iser Wolfgang dans l'acte de la alecture. Ces théories insistent sur deux concepts essentiels celui de l'acte de la lecture et celui du lecteur, en les considérant les éléments clés de la construction de sens.

Dans ce qui suit nous allons mettre l'accent sur des concepts liés aux théories de réception suivantes : « la réception », « l'acte de la lecture », « lecteur empirique », « l'horizon d'attente » et « lecteur modèle ».

Avant d'analyser ces concepts, nous tenterons de parler brièvement du fondateur de la théorie de réception.

I.1 Hans-Robert Jauss

Hans Robert Jauss, philosophe et théoricien de la littérature Allemande connu par sa formulation de la théorie de la réception développée en 1970. Professeur de littérature romane et de théorie de la littérature à l'université de Constance, fondée à la fin des années 1960 en Allemagne, où il enseigna de 1966-1987, il commença sa carrière académique avec sa thèse très remarquée « *à la recherche du temps perdu* » (1957). Hans Robert Jauss est avec Wolfgang Iser le fondateur d'un groupe de recherche littéraire connu sous le nom d'école de Constance. La théorie de Jauss oppose totalement la théorie traditionnelle de la production et de l'imitation littéraires. Or cette nouvelle théorie fait du lecteur un protagoniste essentiel dans la communication littéraire.

I.2 La réception

La définition de la réception d'une œuvre littéraire a été formulée dans le dictionnaire de la critique littéraire ainsi : « *la réception est perception d'une œuvre par le public (...) Etudier la réception d'un texte, c'est accepter que la lecture d'une œuvre est toujours une réception qui dépend du lieu et de l'époque où elle prend place.* »⁷

Dans son ouvrage intitulé « Le démon de la théorie », L'écrivain et critique français Antoine Compagnon, a également simplifié le concept de la réception, on désigne donc par réception les études consacrées : « *à la manière dont une œuvre affecte le lecteur, un lecteur à la fois passif et actif, [...] individuel ou collectif, et sa réponse.* »⁸

⁷Le dictionnaire de la critique littéraire, p.32

⁸COMPAGNON Antoine, Le démon de la théorie, p.24

C'est à partir des années soixante-dix que le théoricien Hans Robert Jauss créa une nouvelle théorie qui s'oppose carrément à toutes les théories traditionnelles qui négligent le rôle du lecteur dans le processus de la lecture, et qui confirment que le texte littéraire est un simple reflet de la vie sociale de l'écrivain, cette théorie figurant dans « pour une esthétique de la réception » a donné une nouvelle vision dans le domaine de la critique littéraire, en confirmant que « *L'historicité de la littérature ne consiste pas dans un rapport de cohérence établi a posteriori entre des faits littéraires mais repose sur l'expérience que les lecteurs font d'abord des œuvres* »⁹

En essayant ainsi de donner une nouvelle relativité à l'œuvre, afin de créer un lien entre elle et la société du lecteur, à ce propos Jauss dit : « *l'œuvre littéraire n'a qu'une autonomie relative. Elle doit être analysée dans un rapport dialectique avec la société. Plus précisément, ce rapport consiste dans la production, la consommation et la communication de l'œuvre lors d'une période définie, au sein de la praxis historique globale* »

L'étude de la réception dans la littérature permet à l'œuvre littéraire de se situer dans la nouvelle histoire littéraire, de prendre son importance dans le contexte dont elle fait partie et de s'opposer totalement à toute limitation dans les études littéraires traditionnelles, en ce sens Jauss dit :

L'esthétique de la réception ne permet pas seulement de saisir le sens et la forme de l'œuvre littéraire tels ont été compris de façon évolutive à travers l'histoire. Elle exige aussi que chaque œuvre soit placée dans la série littéraire dont elle fait partie, afin qu'on puisse déterminer sa situation historique, son rôle et son importance dans le contexte général de l'expérience littéraire.

Grace aux définitions présentées, nous constatons que la réception optimale dépend de deux paramètres essentiels : le premier est la prise de conscience de l'œuvre par le lecteur et le deuxième c'est la lecture de l'œuvre par celui-ci, dans tous les cas c'est le lecteur qui fait tout seul le

⁹ROBERT JAUSS Hans, « pour une esthétique de la réception », p.46

processus de la lecture, c'est à la fois celui qui lit le texte et celui qui crée le sens avec sa propre valeur tout en rapprochant l'œuvre à sa vie réelle, c'est ce que Jauss a expliqué : *«La réception des œuvres est donc une appropriation active qui en modifie la valeur et le sens au cours des générations jusqu'au moment présent où nous nous trouvons face à ces œuvres dans notre horizon propre, en situation de lecteur. »*¹⁰

I.3 L'horizon d'attente

Toute œuvre littéraire est transformée pour un public bien déterminé afin d'évaluer sa forme et de décider si elle convient à ce qu'il attend ou le contraire.

De ce fait Hans Robert Jauss parle de ce qu'il a nommé l'« horizon d'attente », c'est l'une des idées fondamentales autour desquelles se construit la théorie de la réception, d'une part pour comprendre l'effet de l'œuvre et d'autre part, pour préciser le rapport entre l'œuvre littéraire et son public tout en reconnaissant l'origine de ce concept aux théoriciens notamment Husserl et Gadamer.

Selon Jauss, l'horizon d'attente du lecteur est un :

Système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieurs dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique monde imaginaire et réalité quotidienne.

En d'autres termes l'horizon d'attente se résume selon Jauss : *« tout un ensemble d'attentes et de règles du jeu avec lesquelles les textes antérieurs l'ont familiarisé et qui au fil de la lecture peuvent être modulées, corrigées, modifiées ou simplement reproduites »*

En effet, le concept d'horizon d'attente a fondé une analyse sur laquelle se construit une approche renouvelée de l'expérience esthétique et liée principalement par l'expérience, la connaissance et l'esprit du lecteur à travers la lecture. L'adoption de

¹⁰Ibid, p.69

l'œuvre littéraire par son lecteur est traduite par le changement de sa vision ou bien le changement de ses comportements sociaux, il rejette donc ce que lui propose l'œuvre et ne réagit pas à ce qu'elle lui offre. Dans ce propos Jauss observe que : *« la façon dont une œuvre littéraire au moment où elle apparaît, répond à l'attente de son premier public, la dépasse, la déçoit ou la contredit fournit un critère pour le jugement de sa valeur esthétique »*

De plus, l'horizon d'attente dans la théorie de la réception comprend des connaissances littéraires préalables du lecteur, qui existent antérieurement, et les considère comme un fondement qui permet à celui-ci de réagir face à l'œuvre en question. En effet, le lecteur fait appel à ses connaissances lorsqu'il fait une lecture des textes passés pour une interprétation réflexive, on est surtout dans l'intertextualité qui détermine le rôle de la littérature et précise le rapport entre l'œuvre nouvelle et les textes antérieurs et en particulier le rôle du lecteur.

Jauss a fait une distinction entre l'horizon d'attente social et l'horizon d'attente littéraire. Pour lui le premier est lié principalement au lecteur et le deuxième est impliqué par le texte, ces deux éléments participent à la concrétisation du sens de l'œuvre. En effet, l'œuvre doit respecter certaines normes esthétiques, refléter la vie sociale et la vision du monde et s'inspirer à la fois des textes antérieurs. Pour sa part le lecteur qui coexiste dans une époque déterminée et avec ses connaissances, il crée la réception de l'œuvre dans un « horizon d'attente social », il affirme que :

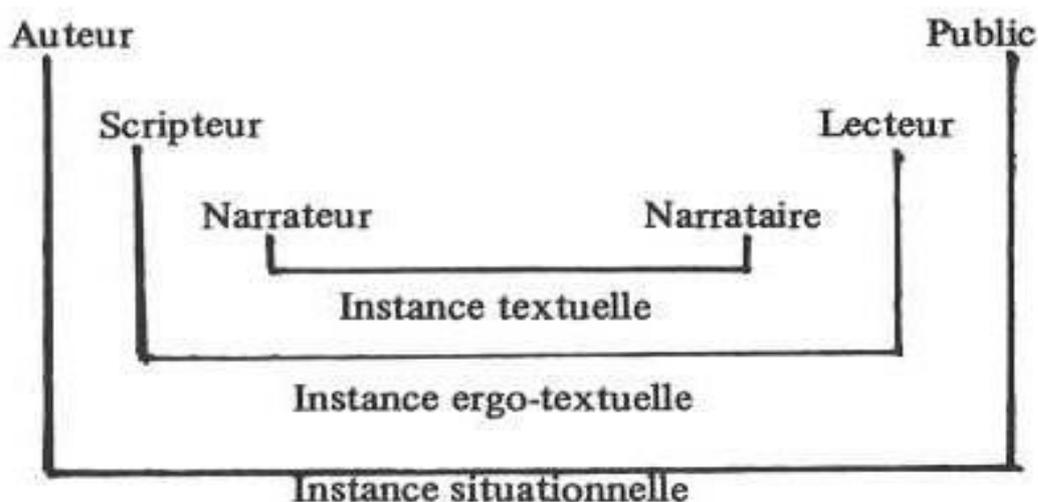
« L'esthétique de la réception » en s'engageant dans la voie de la lecture, a opté pour deux orientations aussi interactives que distinctives l'une de l'autre, celle de l'« effet » et celle de la « réception » en avançant que la concrétisation d'une œuvre littéraire est la résultante des deux composantes l'« effet » qu'elle produit sur le lecteur et la « réception » faite par ce dernier. Ainsi « l'effet présuppose un rappel ou un rayonnement

venu du texte, mais aussi une réceptivité du destinataire qui se l'approprie »¹¹

Effectivement, l'horizon d'attente est devenu un concept fondamental dans la théorie de la réception dans la mesure où il permet à étudier l'histoire littéraire et de définir l'œuvre littéraire comme une œuvre d'art par rapport à son effet sur le public.

I.4 Le lecteur et l'acte de la lecture

En adoptant la théorie fondée par W. Iser, Jean Peytard a développé un schéma, nous le reprenons ici en le simplifiant.



Pour Jean Peytard, le texte a trois visés possibles, celle de « l'instance situationnelle » à l'intérieur d'un domaine socio-discursif, une deuxième visée nommée « l'instance ergo-textuelle », qui consiste le travail d'élaboration entre le scripteur et le lecteur et une troisième visée qui porte sur « l'instance textuelle » ou on s'intéresse qu'aux pôles narrateur/narrataire.¹²

De ce qui précède, nous constatons que, le rôle du lecteur dans le processus de lire et de comprendre un texte littéraire est assez important, en le considérant comme

¹¹ibid, p.65

¹²<https://journals.openedition.org/semn/4261>, (consulté le 23/4/2019.)

producteur de sens dans le vaste champ littéraire, autrement dit: « *la question n'est plus de savoir ce qu'est la littérature comme objet ou comme produit fini, mais ce qu'elle est en tant que projet ou représentation dans la tête de celui qui lit* », et cela est apparu clairement grâce foisonnement des théories de réception de Jauss (1978) et de Iser (1985),

I.5 Le rôle du lecteur

Chaque auteur en produisant un texte cherche à trouver un lecteur qui donnera du sens à son écriture. On comprend à partir de là que le texte qui n'est pas lu est un texte mort et c'est au lecteur de le rendre vivant et de le remplir de sens et de significations, en précisant ce rôle Jauss dit que : « *la réception des œuvres est donc une appropriation active qui en modifie la valeur et le sens au cours des générations jusqu'au moment présent où nous nous trouvons face à ces œuvres dans notre horizon propre en situation de lecteurs.* »

L'interprétation du texte selon un lecteur lui donne la possibilité d'accepter ou de rejeter le contenu de l'œuvre en se basant sur les expériences personnelles, culturelles et sociales déjà vécues, dans ce sens Jauss ajoute : « *Le lecteur est tout ensemble (ou tour à tour) celui qui occupe le rôle du récepteur, du discriminant (fonction critique fondamentale qui consiste à retenir ou à rejeter) et, dans certains cas, du producteur, imitant ou interprétant de façon polémique, une œuvre antécédente* »

On peut également dire que le texte est incomplet car il est tissu de non-dits et de blancs à remplir C'est pour cela que le lecteur s'acharne à le réactualiser et à l'interpréter, Umberto Eco dit à ce propos : « *le texte est en fait une « machine » paresseuse qui exige du lecteur un travail coopératif acharné pour remplir les espaces de non-dit ou de déjà-dit restés en blancs* ».

I.6 L'acte de la lecture

La lecture d'un texte littéraire consiste à découvrir le sens caché entre ses lignes. Lire, c'est le fait d'entrer à l'intérieur d'un texte et tenter de le découvrir. Cela explique la relation de dépendance entre le texte et son lecteur.

En effet, le texte et son lecteur sont liés par l'activité de la lecture. Cette dernière donne au texte une valeur esthétique.

Pour Iser l'auteur produit le texte et le lecteur le reproduit en l'interprétant à sa propre manière.

Il affirme que l'œuvre littéraire possède deux pôles principaux : l'un artistique c'est le texte, l'autre esthétique c'est la lecture.

En effet, l'œuvre littéraire ne peut devenir vivante que grâce à sa concrétisation, c'est-à-dire la lecture réalisée par le lecteur, dans cette optique Iser explique : « *L'œuvre littéraire possède deux pôles que l'on peut nommer le pôle artistique et le pôle esthétique, le premier étant le texte créé par l'auteur et le second désignant la « concrétisation ». En effet, l'œuvre est plus que le texte, dans la mesure où elle ne devient vivante que grâce à sa concrétisation et que cette dernière n'est à son tour pas totalement indépendante des dispositions que le lecteur met en elle* ». Tout dépend aux conditions qui amènent le lecteur à réagir face au texte lu.

I.7 La réception du « *Le Colonel Chabert* » par Yves Angelo

C'est dans le champ d'intertextualité que Julia Kristeva définit comme « *tout texte se construit comme mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* »¹³ ou s'inscrit le rapport qui relie deux arts différents, la littérature et le cinéma à travers l'adaptation cinématographique, qui permet de réaliser et de produire de nouvelles matières artistiques.

Avant d'entrer dans cette discipline, on doit aborder les définitions de la littérature et du cinéma, deux arts étroitement liés comme l'indiquent Elisa Bricco et Nancy Murzilly dans *les cahiers de Narratologie* « *On ne peut nier que le rapport*

¹³ KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 85.

entre les arts et la littérature ait toujours été étroit et n'ait cessé de l'être jusqu'à présent, mais les influences réciproques entre les différentes formes de la création artistique constituent aujourd'hui un champ privilégié de la recherche en littérature et en art parce que ces liaisons se multiplient et acquièrent de nouvelles configurations.

»

I.8 La littérature

Selon le dictionnaire Larousse la littérature c'est l'ensemble d'ouvrage ou de simples écrits produits par un groupe social particulier, ou pour un public ciblé, autrement dit c'est l'art qui réunit la production des œuvres, que ce soit en prose ou en poésie, et la connaissance des romans qui dirigent ces productions.

I.9 Le cinéma

Également qualifié de septième art, il est visuel dans sa forme, dans l'intention de créer une image de façon à ce qu'il ne donne pas la possibilité aux spectateurs de développer leur imagination, à ce propos Karine Abadie a défini le cinéma comme «[...] le cinéma relève des arts visuels, car l'on voit le film comme un générateur des images qu'il donne à voir, alors que la littérature relève du monde textuel, tributaire de l'imaginaire du lecteur quant à la création d'images. »

Au regard de ces deux définitions, on constate que la première a un aspect évusif, elle suggère des pistes d'imagination, cependant la deuxième donne à voir en stérilisant l'imagination car l'image a un aspect directif.

En se référant à ce qui précède, nous constatons que la transposition de l'œuvre de Balzac à l'écran était selon un point de vue interprétatif du réalisateur français Yves Angelo, à l'aide d'une équipe professionnelle d'acteurs et de techniciens en 1994.

Deuxième partie

Chapitre I

L'analyse comparative

Dans cette partie nous allons essayer de faire une analyse comparative entre l'œuvre littéraire *Le Colonel Chabert* et son adaptation cinématographique réalisée par Yves Angelo en 1994 sur la base d'une confrontation entre les personnages littéraires et leurs doubles cinématographiques et des événements du récit et leurs reprises à l'écran en suivant la méthode comparative.

I.1 Les personnages

I.1.1 Le colonel Chabert

Il est présenté comme un spectre au visage inexpressif, au crâne fendu, il a l'air d'un vagabond qui a tout perdu, il est maigre, son front volontairement caché sous les cheveux de sa perruque lisse pour occulter sa blessure, qui lui donnait une mystérieuse apparence, Ses yeux paraissaient couverts d'une taie transparente, un visage pâle, livide et en lame de couteau, semblait mort, le cou était serré par une cravate de soie noire, les bords du chapeau couvraient le haut du visage, il est faible et impassible.

Sur le plan moral, il présente les valeurs usées de l'empire : l'héroïsme, la grandeur d'âme, la fidélité à un empereur déchu, à une femme qui l'a oublié, il est humilié, malheureux, poli, modeste, désespéré mais cherche quand même une résolution à son malheur.

Socialement parlant, enfant trouvé, abandonné par ses parents inconnus, il est seul et sans soutien il n'a rien hérité de ses parents ni un nom ni un titre, il devient un colonel dans l'empire Napoléonien, comte de l'empire et grand officier de la légion d'honneur, il trouve à sa propre façon une nouvelle famille où il a pour père l'empereur Napoléon, pour frères ses camarades de front, et pour patrie la France, héros de la bataille d'Eylau, il a traversé le monde. Il sera baptisé Hyacinthe Chabert.

Pour ce qui est du passage de ce personnage à l'écran, le réalisateur Yves Angelo a choisi Gérard Depardieu, un grand talent français. C'est d'abord un corps imposant, musclé, massif, souvent vif, et doté de la plus extrême sensibilité. Il a de

la présence sur écran par opposition à son double littéraire ; le personnage cinématographique Chabert est proprement habillé. Respectable malgré les difficiles circonstances qu'il a vécues, ses paroles sont pertinentes, sa voix grave et haute, il est digne et brave, Il raconte son histoire à Derville douloureusement, mais patiemment, afin de revendiquer son identité et pour récupérer tout ce qu'il a perdu, Gérard Depardieu a une très forte personnalité pour jouer le rôle, alors Chabert paraît comme un homme puissant, confiant, gardant espoir malgré tout ce qui lui est arrivé, résistant, il combat pour sa juste cause.

Par opposition à son double littéraire Il a de la présence sur scène, le réalisateur a totalement changé l'aspect de ce personnage particulièrement sur le plan physique car si dans le texte de Balzac, Chabert est décrit comme un vieillard, il ne l'est pas autant dans le film. Il paraît puissant, agile, avec une apparence propre et digne.

Son aspect moral a également été sujet à certains changements, contrairement à l'humiliation qu'il subit et qu'il ressent, la faiblesse, le désespoir, qui l'ont caractérisé sous la plume balzacienne Depardieu a incarné un personnage respectable, brave, digne, patient et résistant.

I.1.2 La comtesse Ferraud

De son nom de naissance Rosine Chapotel l'ex épouse du colonel Chabert, femme moderne, coquette et artificielle, sa tenue vestimentaire est habilement calculée pour montrer la jeunesse de sa taille, femme sans cœur, assoiffée de richesse et de pouvoir, rusée, elle est froide et manipulatrice, on s'aperçoit immédiatement de son caractère dominant, elle est ambitieuse, cruelle et habile dans l'art de la séduction, elle s'est mariée par amour au colonel Chabert et est devenue une comtesse de l'empire , elle vit luxueusement grâce à l'héritage légué par le colonel et fructifié par elle, après la disparition de son premier époux, elle s'est remariée avec le comte Ferraud et elle s'adapte parfaitement avec la nouvelle société comme une comtesse de la restauration , elle a quarante ans, et a deux enfants issus du second mariage.

Son passé est révélé lorsque Chabert lui rappelle qu'elle est une ancienne prostituée « je vous ai prise au palais Royal »¹⁴.

Dans la représentation filmique, le réalisateur a dessiné soigneusement l'image globale de ce personnage, la brune mystérieuse Fanny Ardant a présenté par excellence l'image d'une aristocrate française, une élégante femme de haute classe, d'un style vestimentaire gracieux, elle marche doucement, la tête levée ce qui montre son élégance et la jeunesse de son corps orné des bijoux coûteux, femme manipulatrice et dominatrice, et ça se voit dans son comportement avec ses domestiques, elle est rejetée par sa société d'adoption en la considérant comme une arriviste et qu'elle n'est pas respectueuse, ce qui justifie son isolement lors de la réception donnée chez elle.

Sur le plan moral, c'est une rusée au cœur froid, assoiffée d'or, habile dans l'art de la séduction.

Sur le plan social, c'est une mère de deux enfants du second mariage, elle a quarante ans, vit richement, elle dirige un immense château entouré d'un jardin paradisiaque, comportant des ustensiles en argent, des meubles de luxe.

On constate que l'incarnation du rôle était réussite, le réalisateur a choisi l'actrice Fanny Ardant (45 ans en 1994) qui illustre à merveille une femme sur le déclin mais qui réussit quand même à donner l'illusion de la jeunesse, nous remarquons qu'elle met en avant une personnalité séductrice et rusée afin d'obtenir ce qu'elle souhaite avec la gent masculine du récit (son mari, Chabert et Derville).

I.1.3L'avoué Derville

Dans le roman, c'est un jeune avoué, habillé avec calcul et élégamment, il apparaît en costume noir de bal, il est loyal, sage, généreux, intelligent, excellent homme de loi, ses paroles sont brèves et pertinentes, bien posé, convainquant, brave, poli, respectueux, sa journée est divisée entre la consultation des causes et les procès,

¹⁴ Balzac, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, (1844), Paris, Garnier, 1964, p.27.

il est le seul à croire le récit du colonel, homme de confiance pour le revenant, tel qu'il lui dit « je me fie entièrement à vous »¹⁵

Sur le plan social, Derville est un avoué qui gagne beaucoup d'argent grâce à sa grande capacité de travail et la maîtrise de son art, comme Boucard le lui avait décrit « il ne veut pas perdre aucune cause, il a l'amour de son art. Il ne se charge pas, comme ses confrères, de toute espèces d'affaire. Voilà sa vie, qu'est singulièrement active. Aussi gagne-t-il beaucoup d'argent »¹⁶.

Son étude est située rue Vivienne, il y dirige cinq clercs : Godeshal, Boucard, Deroches, Huré, Simonin. Il fréquente les cercles aristocratiques...

Dans le film, le rôle de ce dernier est joué par Fabrice Lucchini dont la passion précoce de la lecture l'a beaucoup aidé pour incarner le rôle de Derville, il apparaît comme un personnage doué de nombreuses qualités : sage, sensible, brave, généreux, talentueux

On constate que Fabrice Lucchini a parfaitement maîtrisé le rôle, car il incarne avec confiance les traits de la personnalité du personnage de l'avoué Derville et a soigneusement présenté ses valeurs : la sagesse, l'intelligence, la domination de soi, la générosité, le calme, la persistance et surtout l'art de parler car qui mieux que Fabrice Lucchini considéré comme le plus grand orateur rhétorique en France pour incarner le rôle d'un avocat.

Son apparence vestimentaire a également traduit son statut social, qui montre son élégance et son luxe, portant un costume de bal noir, sobre et élégant, traduisant les tendances vestimentaires et la sobriété de l'époque

I.1.4 Le comte Ferraud

Le second mari de la comtesse, conseiller d'état et un directeur général issu de l'aristocratie de l'ancien régime, le personnage du comte est présenté dans le roman comme ce qu'on appelle in absentia, ou il est un élément essentiel de l'intrigue mais il n'apparaît pas dans le roman, l'une des figures cupides et opportunistes du roman, il a

¹⁵ibid,p.

¹⁶Balzac, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, p.35

épousé la comtesse Ferraud pour restaurer sa fortune. En espérant devenir pair de France, il voudrait épouser l'héritière d'un pair de France.

La représentation filmique du comte Ferraud se diffère carrément à celle du roman, car il apparaît évidemment dans le film, un homme de classe, il est dans les quarantaines, très riche, assoiffé d'or et du pouvoir, il vit dans un immense château avec sa petite famille, fasciné par le charme de sa belle épouse et dupé par ses ruses.

En voyant les deux représentations de ce personnage, dans le film et dans le roman, on remarque que le réalisateur lui a donné une grande importance et une valeur de plus par rapport à son absence dans le texte de Balzac, en détaillant sa personnalité, ses relations sociales, en parlant ici de son statut, ses ambitions pour atteindre la haute classe de la société et devenir pair de France, ainsi que sa vie intime et ses comportements avec son épouse artificielle.

I.1.5 Delbecq

Un personnage secondaire de l'histoire, avoué ruiné, il profite du nom du comte Ferraud pour devenir le président du tribunal de Paris.

Un homme des grandes affaires, comme le montrent les expressions : « homme plus qu'habile »¹⁷, « rusé praticien »¹⁸, il est un complice des intrigues de la comtesse.

Sa présence dans l'adaptation reste anecdotique car il fait office de figurant plus qu'autre chose.

I.1.6 Boucard

Le clerc le plus âgé, le maître clerc de Derville, un homme de loi, il a l'expérience du travail, il gère l'étude en l'absence de Derville, il domine les autres et les saute-ruisseaux de l'étude. Homme de confiance pour le patron, il discute avec lui ses intentions pour les causes présentées à l'étude

I.1.7 Boutin et Verginiaud

¹⁷Ipid, p.74

¹⁸Ipid, p.74

Deux anciens camarades et amis de Chabert, Boutin est un ancien maréchal des logis de son régiment, une aide précieuse, qu'il a rencontré en Allemagne après ils voyagent ensemble vers Paris, il est chargé d'adresser une lettre à la comtesse Ferraud après la dégradation de la santé de Chabert qui l'empêche de poursuivre son voyage.

Quant à Vergniaud, qui habite dans le faubourg saint Marceau, rue du petit-Banquier, vieux maréchal des logis du garde impérial, devenu nourrisseur, il accueille Chabert à Paris en attendant que sa situation soit réglée avec son épouse.

Dans le film, le réalisateur a fusionné ces deux personnages en un seul, autrement dit il a additionné les caractéristiques de l'un et de l'autre en un seul personnage qu'il a choisi de nommer Boutin et lui attribuant des éléments du parcours du Boutin littéraire et d'autres de celui du Vergniaud littéraire.

Dans le film celui qui accueille Chabert dans sa maison est nommé Boutin.

I.2 Les évènements

I.2.1 Les évènements communs

I.2.1.1 Chabert à l'étude

Roman : de la page 20 à la page 34

Balzac a commencé son œuvre par une dédicace à madame la comtesse Ida De Boucarmé, née du Chasteler, une peintre qu'a consacré un nombre considérable de ses travaux pour dessiner les blasons imaginaires des familles de son chef d'œuvre « la comédie humaine ».

Le premier contact avec Chabert (personnage principal), eut lieu lors de sa première visite à l'étude de monsieur Derville, avoué, c'était lorsque le saute ruisseau Simonin frappe avec un morceau de pain, sans faire attention, le chapeau du visiteur inconnu : « [...] et qui mordait en ce moment de fort bon appétit dans un morceau de pain ; il en arracha un peu de mie pour faire une boulette et la lança railleusement par le vasistas d'une fenêtre sur laquelle il s'appuyait. Bien dirigée, la boulette rebondit presque à la hauteur de la croisée, après avoir frappé le chapeau d'un inconnu qui traversait la cour [...] »¹⁹

Chabert a rendu visite à l'étude une seconde fois et paraît humilié face aux visages insoucians de six clercs, il demanda fort poliment à Simonin, si son patron pouvait l'accueillir, mais le plaisantin fait semblant d'être sourd, les autres clercs négligent la présence du client en continuant leurs affaires : « ces diverses exclamations partirent à la fois au moment où le vieux plaideur ferma la porte cette sorte d'humilité qui dénature les mouvements de l'homme malheureux »²⁰

¹⁹Ibid ,p.20

²⁰Ibid ,p.27

En répondant à Godeshal, Chabert indique qu'il est déjà venu cinq fois afin de consulter Derville : « je viens ici, monsieur pour la cinquième fois », mais Godeshal lui déclare que son patron ne travaille qu'à minuit : « si vous désirez le consulter sur quelques difficultés, il ne travaille sérieusement qu'à minuit... »²¹, difficilement le client inconnu a réussi à fixer une heure nocturne pour la consultation, avant qu'il ne parte, les clercs discutent entre eux la vraie identité du visiteur, le visiteur intervient et déclare qu'il est Chabert, puis il se retira, les clercs ont été surpris.

Film : de 00 :03 :43 à 00 :07 :10

Au cœur du bruit de l'étude, six clercs se mettent au travail, des voix croisées, des dossiers superposés et accumulés, c'est l'étude de Me Derville, avoué, c'est une grande pièce ornée d'un poêle classique.

Un gamin de treize ans qui s'appelle Simonin, grossier et indiscipliné signale l'arrivée d'un épouvantail mais son maître lui demanda de rester calme et de ne pas déranger ceux qui travaillent.

Après avoir frappé à la porte, le visiteur inconnu est mis champ contre champ avec le maître clerc Boucard, il paraît fort, digne et il insiste avec une ténacité particulière pour voir l'avoué, car selon lui, il est déjà venu cinq fois, mais Boucard lui expliqua l'absence du patron, tout d'un coup Desroches intervint et fixa une heure nocturne pour consulter l'avoué, le client sort, les clercs formulent en s'amusant plusieurs hypothèses sur le bonhomme et sur sa vraie identité.

I.2.1.2 La rencontre Chabert/Derville

Roman :

P35-p54 :

A l'heure fixée, Chabert rend visite l'étude, mais le portier a lui répondu que l'avoué n'a pas encore arrivé, mais le client têtue monta jusqu'au maître clerc Boucard : « le portier lui répondit que M. Derville n'était pas rentré »²²

²¹ibid ,p.28

²²ibid ,p.35

En attendant l'arrivée de M. Derville, Boucard continua de classer les dossiers en négligeant la présence du client qui avait dessiné un faux sourire sur son visage livide, le clerc arrogant commença d'expliquer la nature du travail à l'étude et comment les choses se passent « *après être rentré le patron discutera chaque affaire , lire tout, passera peut être quatre ou cinq heures à sa besogne , puis il me sonnera et m'expliquera ses intentions.* », puis il ne s'occupa plus de lui ,quelque instants plus tard , le patron rentra portant un costume de bal et resta immobile en regardant son singulier client à travers le peu de lumière sortie d'une bougie, Chabert était aussi immobile, si dépourvue d'intelligence, malpropre et timide, il se leva rapidement pour saluer l'avoué, subitement sa perruque est enlevé, un crane fendu est apparu, épouvantable à voir pour les deux hommes de loi.

Derville a pris la parole pour s'interroger sur l'identité du client : « *Monsieur à qui ai-je l'honneur de parler ?* » Mais il était étonné par sa réponse.

L'inconnu souhaitait expliquer son affaire à part : « *je désirais ne confier qu'à vous le secret de ma situation* », alors Derville fit un signe à Boucard qui disparut.

Derville demanda à Chabert d'aller au fond sans aucun détour car ses minutes sont précieuses : « *...pendant le jour je ne suis pas trop avare de mon temps, mais au milieu de la nuit les minutes me sont précieuses. Ainsi, soyez bref et concis. Allez au fait sans digression.* »²³

S'asseyant donc face à face, en feuilletant ses dossiers, Derville écouta son client.

A ce moment Chabert commença une longue diatribe, ou il raconta avec lucidité les détails de son histoire, ses mésaventures, sa souffrance, ses souvenirs traumatisants le lendemain de la bataille d'Eylau et enfin son retour à Paris :

« *Monsieur, dit le défunt, peut-être savez-vous que je commandais un régiment de cavalerie à Eylau. J'ai été pour beaucoup dans le succès de la célèbre charge que fit Murat, et qui décida de la victoire* »²⁴

²³ibid,p.40

²⁴ibid ,p.40

La chose qui a attiré l'attention de l'avoué et qui le poussa à abandonner ses affaires courantes et suivre attentivement son plaideur.

Après la longue diatribe du colonel, Derville a enfin dit que l'affaire est grave et qu'ils doivent y réfléchir à tête reposée : « *L'affaire est grave, dit-il enfin machinalement. Même en admettant l'authenticité des pièces qui doivent se trouver à Heilsberg, il ne m'est pas prouvé que nous puissions triompher tout d'abord. Le procès ira successivement devant trois tribunaux* »²⁵

Ces mots ont donné à nouveau l'espoir au colonel, Derville a également donné des avances sous forme du prêt : « *j'ai gagné ce soir trois cent francs au jeu, je puis bien employer la moitié de cette somme à faire le bonheur d'un homme* ».

Le colonel sentit les pièces d'or à travers le papier, puis il quitta l'étude en revoyant l'or à la lumière basse dans la rue : « *Quand le colonel se trouva dans la rue et devant un réverbère, il retira de la lettre les deux pièces de vingt francs que l'avoué lui avait données, et les regarda pendant un moment à la lumière. Il revoyait de l'or pour la première fois depuis neuf ans* ».²⁶

Film :

00 :21 :00 /00 :37 :00

Vers minuit, Chabert frappe la porte de l'étude, le maître clerc croit que son patron est revenu pour récupérer ses clés, mais c'était Chabert qui se présente comme convenu à l'étude, Boucard l'introduit et le fait attendre.

En attendant l'arrivée de Derville, le maître clerc en profite pour dresser un portrait élogieux de son patron, tout d'un coup, Derville rentra, il accueille son client et lui demanda de raconter son histoire sans digression, puis il l'écoute en feuilletant ses dossiers.

Chabert commença un long monologue de son récit, il raconte sa souffrance, ses mésaventures, ses souvenirs traumatisants, il a été seulement interrompu par un flash-

²⁵Ibid ,p.52

²⁶Ibid ,p.54

back sur le champ de la bataille où seul les chevaux et le feu sont mouvants, des morts jetés, des objets accumulés, Chabert raconte comment il a été blessé et protégé du piétinement par le corps de son cheval, puis tenu pour mort et recueilli et soigné en Prusse.

Après avoir entendu son singulier client, Derville a aussi commencé un monologue pour parler de son métier d'avoué et la vision de la société qu'il procure.

Enfin, Derville accepte la cause du colonel, puis lui rappela que c'est contre sa propre femme qu'il va plaider pour avoir gain de cause. A la porte l'avoué donna à son client une aide financière.

Après la sortie de son client, Derville demeuré tout seul, se dit que cet homme dit la vérité ou qu'il est « le plus habile comédien ».²⁷

I.2.1.3 Derville chez Vergniaud

Roman :P57-p72 :

Trois mois après, une lettre vient d'Allemagne, adressée pour Derville, a dispersé tous les soupçons concernant l'authenticité des propos de son nouveau client, en confirmant son identité : « *Ceci devient sérieux, s'écria Derville quand Boucard eut fini de lui donner la substance de la lettre* »²⁸

En parallèle, on apprend que sa fortune est réduite à cause des dépenses de son ex épouse.

Derville décide d'aller voir le colonel qui demeurait dans le faubourg Saint Marceau, rue du petit Banquier, chez un vieux maréchal, pour le remettre au courant des nouveautés de son affaire, mais il était très surpris de le voir dans cette misérable situation, le pauvre vit dans une épouvantable mesure où il dormait sur un tas de paille, le colonel accepte de vivre ici, et de ne pas quitter la famille qu'il a abrité pendant des mois, Chabert a dépensé les emprunts pour entretenir ses hôtes, et fait apprendre à lire les trois fils de l'ancien ami de l'armée.

²⁷ibid ,p.54

²⁸ibid ,p.58

Maitre Derville a conseillé son plaideur de mettre ses émotions à part et de ne pas espérer de récupérer son ex épouse, il l'oblige de se concentrer sur sa cause principale et d'annuler l'acte de mariage, pour rendre ses fortunes et son grade du colonel, le pauvre Chabert s'entremet pleinement à Derville, qui part aussitôt s'entretenir avec la comtesse Ferraud : « *D'accord. Mais tout se plaide. Écoutez-moi. Dans ces circonstances, je crois qu'une transaction serait, et pour vous et pour elle, le meilleur dénouement du procès. Vous y gagnerez une fortune plus considérable que celle à laquelle vous auriez droit* ». ²⁹

Film :38/47 :48 :

L'étude de maitre Derville, celui-ci discute avec Boucard et ses collaborateurs de l'affaire Chabert, il essaie de les convaincre, car ils sont dubitatifs et moqueurs devant les incohérences de sa mémoire.

Un flash-back montre Chabert s'adressant à Boucard en lui disant : « la mémoire est comme ça ».

De nouveau à l'étude, l'un des clercs interrompt la discussion de ses camarades sur l'héritage du colonel et dit qu'un d'objets de valeur dont parle Chabert a mentionné.

Un autre retour en arrière montre Chabert entrain de décrire soigneusement le meuble aux monnaies en précisant ses origines : prise de guerre.

Reprise de la discussion entre les clercs, l'un s'interroge s'il s'agit d'une affabulation de Chabert ou d'une assimilation fiscale de la comtesse ?

A nouveau Chabert et Derville sont à l'étude, le patron s'adresse à son plaideur en lui confirmant que son ex marie l'avait trompé, et qu'il doit convoquer son ancien ami afin de témoigner au tribunal (il a tout vu, la femme, l'argenterie, les meubles...), mais ce dernier selon Chabert 'est rendu coupable à cause du meurtre d'un gendarme au cours d'une querelle à Strasbourg.

²⁹Ibid ,p.66

Derville rend visite à son plaideur pour l'informer qu'il a reçu des papiers d'Allemagne qui confirment son identité, celui-ci demeurait dans un taudis puant de faubourg avec son ami Boutin qui entraîne des jeunes gens dont les pères sont morts au service de l'empereur comme le montre Boutin en s'adressant aux gamins « on attend son fils ».

L'avocat était horrifié des conditions dans lesquelles vit le héros de la bataille d'Eyleau.

Chabert ne put cacher ses ambitions à récupérer sa femme et ses fortunes mais Derville l'avertit que ce n'est pas facile de le faire, car il est face une ex épouse qui ne l'aime plus et à son puissant second mari qui peut influencer les tribunaux, alors il est obligé de faire une transaction chez elle.

I.2.1.4 Derville chez la comtesse :

Roman : P71-p81 :

En prenant le cabriolet, et sur la route, Derville pensa à une stratégie pour plier la comtesse rusée.

Arrivé Chez elle, dans un immense château, vit la femme rusée : « *En voyant la femme du comte Chabert, riche de ses dépouilles, au sein du luxe, au faîte de la société, tandis que le malheureux vivait chez un pauvre nourrisseur au milieu des bestiaux, l'avoué se dit :*

– *La morale de ceci est qu'une jolie femme ne voudra jamais reconnaître son mari, ni même son amant, dans un homme en vieux carrick, enperruque de chiendent et en bottes percées* »³⁰, après une longue discussion, l'avoué a fini par la manipuler, en lui expliquant qu'elle puisse perdre toutes ses fortunes si elle décide d'entrer en querelle avec le colonel.

Avant qu'il parte, la comtesse demande à Derville si le colonel garde encore un sentiment envers elle, le patron confirme.

³⁰ibid, p.58

Quelques semaines plus tard, Derville accueille la comtesse dans son bureau, pour chercher avec elle un arrangement en négociant des conventions financières, mais elle était très dure et ne cède à rien.

Film :00 :47 :49-00 :53 :33 :

Derville chez la comtesse, elle le recueille chaleureusement, mais l'avoué l'a remis directement au cœur du sujet, et il a prouvé l'existence de Chabert en lui disant : quelque mot suffira à vous rendre votre sérieux madame, le conte Chabert existe, je l'ai vu, je le connais. »

La comtesse ne le croit pas tout d'abord, mais la crainte d'être divorcé par son mari lui fait accepter une transaction.

I.2.1.5 La transaction

Huit jours après, la comtesse Ferraud et son ex-mari sont réunis à l'étude, Derville leur lit les termes du contrat qui exige de la comtesse de verser une somme de rente viagère de vingt-quatre mille franc, la comtesse a fortement refusé, le colonel furieux apparaît tout d'un coup devant sa femme en faisant un geste habituel de Napoléon (une main dans son gilet et l'autre étendu vers le parquet) et l'agresse verbalement en lui rappelant du son passé et de ses origines. « *Ah ! dit le vieillard d'un ton profondément ironique, voulez-vous des preuves ? Je vous ai prise au Palais-Royal...* »³¹

La comtesse quitte subitement le bureau : « *Elle se leva et sortit. Derville s'élança dans l'étude. La comtesse avait trouvé des ailes et s'était comme envolée* ».

L'avoué reproche Chabert pour cette attaque non planifiée, et lui conseille de se calmer, car la femme rusée peut lui enfermer avec les fous : « *Folie ! vous serez pris et guillotiné comme un misérable. D'ailleurs peut-être manquerez vous votre coup ! ce serait impardonnable, on ne doit jamais manquer sa femme quand on veut la tuer. Laissez-moi réparer vos sottises, grand enfant ! Allez-vous-en. Prenez garde à*

³¹ibid ,p.88

vous, elle serait capable de vous faire tomber dans quelque piège et de vous enfermer à Charenton ».

Film :01 :01 :42-01 :08 :16

La comtesse est dans sa voiture pour aller à l'étude, Derville l'a convié dans son bureau, pendant que le colonel se prépare : il porte des habits propres et met sa perruque.

Dans deux pièce séparées, l'avoué a placé les deux extrémités de l'affaire, ou il lit l'acte assisté par son premier clerc Boucard, la comtesse aimerait faire vite et d'éviter qu'on ébruite l'affaire car cela lui rappelle ses origines.

En arrivant à la somme qu'elle doit verser au colonel, elle refuse carrément, ce qui met Chabert en colère.

La femme rusée n'arrête pas ici, elle l'accuse du mensonge et le menace d'être enfermé avec les fous, puis elle s'enfuit du bureau.

Derville tente de calmer le colonel très énervé et le dissuade de la tuer «nous avons des armes », dit-il.

I.2.1.6 La séduction

Roman :P89-p96

A peine le colonel sorti de chez maître Derville, en descendant lentement l'escalier sombre, il tombe sur la comtesse qui va essayer de l'amadouer, la belle rusée a réussi à faire tomber son ex-mari dans ses pièges, en le séduisant, puis elle l'emmène dans sa maison de campagne, pendant trois jours la comtesse par sa constante douceur a réussi d'effacer ses souvenirs traumatisants et guérir ses douleurs. Touché par l'affection de son ancienne épouse, Chabert a accepté de disparaître juste après avoir signer l'acte qui assure la récupération de son nom et ses fortunes.

Film :

A l'escalier, la comtesse attend Chabert, le pauvre homme est dupe, séduit par la coquette, il monta dans sa voiture et l'accompagne vers Groslay ou est située sa demeure de campagne : loin de l'agitation de Paris.

En profitant des sentiments toujours vifs de son ex-mari envers elle, la comtesse tente de l'influencer, et lui montre à quel point elle aime sa petite famille : « j'aime Ferraud et mes enfants ».

Sur la table du diner, Chabert était déterminé en exigeant les quatre cent mille franc, mais la comtesse a négocié brutalement la somme, on tombe à deux cent mille franc.

I.2.1.7 La défaite de Chabert

Roman :Les pages :97-98

C'est alors que Chabert entend une conversation de la comtesse avec son secrétaire avec lequel ils ont planifié pour duper le pauvre colonel et elle a décidé de finir par le mettre à Charenton, éccœuré de tout, il a tout quitté : « *Eh bien, monsieur Delbecq, a-t-il signé ? Demanda la comtesse à son intendant qu'elle vit seul sur le chemin par-dessus la haie d'un saut-de-loup.*

– *Non, madame. Je ne sais même pas ce que notre homme est devenu. Le vieux cheval s'est cabré.*

– *Il faudra donc finir par le mettre à Charenton, dit-elle, puisque nous le tenons. Le colonel, qui retrouva l'élasticité de la jeunesse pour franchir le saut-de-loup, fut en un clin d'œil devant l'intendant, auquel il appliqua la plus belle paire de soufflets qui jamais ait été reçue sur deux joues de procureur ».*³²

Film :

³²ibid ,p98

Au bureau de la demeure campagnarde, et à l'assistance de l'avoué démissionné nommé Delbecq, se rencontrent le comte Chabert, son ex épouse et le notaire convoqué par la comtesse, ce dernier lit l'acte qui détermine les conventions du contrat, Chabert est prêt à renoncer à tout sauf à son nom et à son honneur.

I.2.1.8 Un abandon sans retour

Roman :P99

Chabert a abandonné sa cause en gardant la dignité d'un soldat français, il préfère d'aller loin, de dispenser ses droits que d'avoir une dette envers l'hypocrite : « *Madame, dit-il après l'avoir regardée fixement pendant un moment et l'avoir forcée à rougir, madame, je ne vous maudis pas, je vous méprise. Maintenant, je remercie le hasard qui nous a désunis. Je ne sens même pas un désir de vengeance, je ne vous aime plus. Je ne veux rien de vous. Vivez tranquille sur la foi de ma parole, elle vaut mieux que les griffonnages de tous les notaires de Paris. Je ne réclamerai jamais le nom que j'ai peut-être illustré. Je ne suis plus qu'un pauvre diable nommé Hyacinthe, qui ne demande que sa place au soleil. Adieu* ». ³³

Après quelques jours, Derville a rencontré son plaideur au palais de justice condamné pour mendicité et vagabondage.

La comtesse n'arrête pas ici, elle envoie des lettres mensongères à Derville pour l'informer qu'elle refuse de le rembourser pour ses frais et le prêt fait au colonel, Derville croit que son plaideur lui a trompé, et il est plongé dans la déception.

Après vingt ans, le destin a rassemblé pour la dernière fois l'avoué Derville et son ancien plaideur Chabert dans l'hospice de vieillesse, il n'a plus toute sa tête et il n'est plus désormais que la matricule 164, chambre 7.

³³ibid ,p.98

Resté très étonné devant l'ironie de destin Derville : « né à l'hospice des enfants trouvés et termine ses derniers jours dans une hospice de vieillesse. »

Ecœuré des injustices, des malheurs des gens, Derville a également quitté le domaine de justice et part vivre à la campagne avec sa femme.

Film :

Ecœuré de ruses, de mensonges et de cupidité, le colonel tombe dans une maladie incurable, c'est le dégoût de l'humanité.

La dernière scène a lieu dans un hospice de vieillesse, le colonel vit volontairement sous le nom de Hyacinthe, matricule 164, chambre 7.

Derville y rend visite à Chabert, c'est un mort parmi les vivants, misérablement trouvé, Derville lui apprend que le comte va épouser la fille d'un pair pour obtenir la pairie et qu'il a jeté sa femme à la rue. Chabert sourit et le générique de fin apparaît.

I.3 Les modifications

Le réalisateur Yves Angelo assume la modification de l'œuvre de Balzac en deux temps, chapitres repris :

Généralement le cinéma ne reprend pas la trame narrative du roman, ce qui justifie que les certains chapitres sont repris dans le film de Yves Angelo, en modifiant la structure intérieure par les ellipses qui introduisent des modifications au niveau de l'intrigue, aussi les détails présentés dans le roman ont été réduit au film car c'est quasi impossible de reprendre tout un roman de 128 page en une ou deux heures du temps, par exemple :l'entrée de Chabert dans l'étude de monsieur Derville :dans le roman, il nous paraît que Chabert fréquente l'étude de M. Derville deux fois, la première lorsque Simonin le frappe avec un morceau de pain, et une deuxième fois ou il indique qu'il est venu déjà cinq fois.

Cependant dans le film, la présence de Chabert à l'étude se résume en une seule scène.

Le réalisateur a choisi d'ajouter les scènes suivantes :

Chabert marche seul dans la rue vers le spectateur (travelling arrière) :

Les voix de l'étude continuent un peu leurs hypothèses, puis un retour en arrière (flashback) par une caméra subjective qui traverse le palais, on le découvre finissant de passer l'habit de colonel d'Empire. La caméra poursuit et va dans la chambre de la comtesse Chabert, elle apparaît dans le miroir puis de face (regard caméra).

Reprise de la marche de Chabert seul dans la rue.

La comtesse Féraud au miroir finit de se parer. Au salon la musique commence. Un noble (Claude Rich) de retour d'immigration parle au comte Féraud de ses chances d'accéder à la pairie : reconstituer son majorat est bien... mais se séparer d'une femme compromise sous l'Empire est mieux... "*Tranchez !*" "*Il faut choisir, l'ambition ou le traversin... c'est comme on veut.*" Toute cette conversation sous le regard inquiet de la comtesse.

Les appartements contigus du comte et de la comtesse. On se prépare pour la nuit en bavardant. Badinage convenu devant les domestiques. Chacun craint d'aborder le sujet brûlant : les conseils donnés par le noble... La comtesse a recours à la séduction pour retenir son mari.

La rencontre Chabert/Derville :

A la différence du roman, dans le film c'est Boucard qui ouvra la porte au visiteur sans passer par le concierge, nous trouvons aussi que les analepse faites par Balzac sont traduites en flash-back par le réalisateur dans le film, le champ de la bataille d'Eylau est décrit soigneusement par Chabert dans un long monologue face à la caméra.

Derville chez Vergniaud :

Les soupçons et les doutes formulés par Derville concernant l'authenticité de l'histoire du nouveau plaideur sont traduits au film par la discussion qui tourne entre Derville et ses clercs, en interrompant par des flash-back de Chabert où il explique à Derville ses fortunes et sa situation financière.

Contrairement au roman où Chabert réside chez son ami Vergniaud, dans le film Chabert demeure chez son ami Boutin qui entraîne des gamins dont les pères sont morts au service de l'empereur, on constate que le réalisateur a fusionné deux personnages en un seul.

Derville chez La Comtesse :

Dans le film Derville rencontre la comtesse deux fois avant la transaction, mais dans le film c'était une seule fois.

On s'aperçoit que le réalisateur a fusionné les deux rencontres en une seule.

I.3.1 La transaction

Dans le roman lorsque la comtesse refuse les conventions du contrat, Chabert l'agresse verbalement en faisant un geste habituel de Napoléon, par contre cette scène ne sera pas jouée dans le film.

La défaite de Chabert :

Parmi les éléments textuels ayant été modifiés dans la transposition filmique, le dénouement de l'intrigue figure en premier lieu. En effet le roman se termine par la découverte de la duplicité de la comtesse Ferraud par Chabert et par son abandon de toutes prétentions vis-à-vis de la récupération de sa vie, de sa fortune et de son identité :

« Madame, je ne vous maudis pas, je vous méprise. Maintenant, je remercie le hasard qui nous a désunis. Je ne sens même pas un désir de vengeance, je ne vous aime plus. Je ne veux rien de vous. Vivez tranquille sur la foi de ma parole, elle vaut mieux que les griffonnages de tous les notaires de Paris. Je ne réclamerai jamais le nom que j'ai peut-être illustré. Je ne suis plus qu'un pauvre diable nommé Hyacinthe, qui ne demande que sa place au soleil. Adieu. »³⁴

³⁴ Yves Angelo, *Le Colonel Chabert*, op.cit. (01:32:14)

Toutefois Yves Angelo, choisit de transformer ce dénouement et d'en modifier l'issue, cela commence avec l'accord écrit passé entre Chabert et la comtesse Ferraud, accord que Chabert refuse de signer « *moi madame mon nom c'est mon honneur* »³⁵ ce qui mit cette dernière dans une colère intense suite à laquelle elle finit par fondre en larmes, cette situation suscitant la pitié de Chabert envers son ancienne épouse, il finit par déclarer :

*« Madame, je remercie le hasard qui nous a désunis. Je ne vous maudis pas, je vous méprise. je suis même sans désir de vengeance. Je ne veux rien d'elle, qu'elle vive tranquille sur la foi de ma parole plus inestimable que les griffonnages de tous les notaires de France. Je ne réclamerais jamais le nom que j'ai illustré et qu'elle déshonore »*³⁶

Nous voyons bien que les propos du personnage sont quasi-identiques dans le roman et dans le film, mais la situation de leur énonciation est complètement différente, d'une conversation surprise entre la comtesse et Delbecq où elle déclare « *Il faudra donc finir par le mettre à Charenton* » révélant ainsi sa mauvaise foi et sa friponnerie, Yves Angelo nous présente une situation où le désespoir et les larmes de la comtesse finissent par avoir raison du colonel qui abandonne toutes les démarches par grandeur d'âme et pitié envers la femme qu'il a jadis aimé.

³⁵ Ibid. (01 :33 :08)

³⁶ Ibid. (01 :33 :08)

On serait tenté de se demander pourquoi une telle modification des faits, la réponse logique à cette question serait que le metteur en scène, contrairement à l'auteur, ne veut pas donner la même image aux personnages de la comtesse Ferraud et du Colonel Chabert, en effet si elle gagne dans le roman c'est en partie grâce à sa ruse et à sa fourberie qui induisent Chabert en erreur principalement à cause de sa crédulité, mais dans le film Chabert abandonne ses prétentions par pitié envers la comtesse qui s'est effondrée en larmes en faisant appel à sa bonté et à sa pitié.

I.3.2 L'abandon

Dans le roman, Chabert abandonne tout en gardant la dignité d'un soldat français, et il rencontre son avoué après quelques jours dans le tribunal à cause d'une accusation de vagabondage, vingt ans plus tard Derville rencontre à nouveau et par hasard son ancien plaideur dans un hospice de vieillesse.

Par contre dans le film le réalisateur a choisi comme scène finale, celle qui réunit Derville et Chabert dans une sorte d'asile tenu par des religieuses, Derville amène à Chabert du pain et du tabac.

Chapitre II

L'interprétation

II.1 La réception du Colonel Chabert par le réalisateur Yves Angelo

On ne peut pas réaliser une adaptation cinématographique sans soumettre le roman en question à une lecture subjective de la part du réalisateur, ainsi il doit prendre en considération le genre du roman, car on n'adapte pas de la même façon un roman au thème médiéval et un roman balzacien, il est utile préciser aussi que les romans de Balzac étaient les plus lus et que les feuilletons adaptés de ses ouvrages sont les plus appréciés.

En le considérant également comme un constructeur de sens, grâce au réalisateur l'adaptation serait vue comme une reconstitution d'une lecture de l'œuvre romanesque.

Yves Angelo déclare à ce propos : « *il est plus facile d'adapter une histoire comportant quelque flous qu'un chef d'œuvre parfait. Sinon, on devient esclave du génie, on n'ose pas de le malmener.* »³⁷

II.1.1 L'interprétation des événements

La comédie humaine est une production balzacienne polychromique dont notre corpus *Le Colonel Chabert* fait partie, il cherche à travers ses textes à présenter la réalité sociale, en suivant une méthode symphonique, Balzac a fait appel à plusieurs genres littéraires : Histoire, drame, épopée, opéra dans une composition unique, qui donne à son style un aspect spectaculaire puisé depuis longtemps au cinéma, et a trouvé par cela une véritable source de réussite, car cette production littéraire contient les ingrédients nécessaires du succès, ainsi que la comédie humaine rassemble des histoires qui échappent de la censure.

Notre travail se base dans sa globalité sur la façon avec laquelle le mot se traduit en image et en mouvement, en voyageant entre deux modes d'expression différentes.

Gestes, grimaces, sons, silence, dialogues, mobilité, immobilité, couleurs, lumières, vêtements, décors...tout est significatif dans une transposition filmique, et

³⁷ Chabert au cabinet de l'avoué, en pleine nuit

n'est pas fait gratuitement. Notre interprétation sera divisée selon les différentes parties du roman.

II.1.1.1 la résurrection de Chabert et la représentations des intrigues

La multiplicité des thèmes présentés dans ce roman fait sa richesse : une tragédie moderne, un roman de la vie privée, une scène de la vie parisienne, une histoire militaire, une étude de femme.

Le Colonel Chabert présente à ses lecteurs un mélange de sentiments, il réveille en eux les angoisses les plus sourdes (la mort, la folie, la dépossession...), en revanche le personnage de Chabert incarne justement l'homme qui plonge dans des situations atroces, ou il reste sans réaction.

L'héroïsme est l'un des sujets traités dans ce roman, présenté par exemple dans : le long monologue de Chabert face à Derville ou dans la charge de la bataille d'Eylau. Ces deux majeurs événements sont transposés dans le film, le réalisateur qui a dessiné une scène du champ de bataille avec accumulation d'objets, cadavres jetés, il a commencé la scène par un plan très large puis très serré, et se termine par une voix off de Chabert : « la bataille d'Eylau venait de coûter dix mille morts... », nous observons également les survivants au champ de la bataille qui dépouillent les cadavres qui symboliquement indiquent le cas de Chabert qui a été dépossédé de tout : fortune, identité, grade, épouse, le fait de faire défiler les visages des cadavres nous explique que l'histoire de Chabert peut se répéter plusieurs fois avec ceux-ci, l'absence de tous sons peut signifier que le réalisateur a laissé lieu à la musique pour créer une sorte de décalage entre deux sentiments opposés à cause de l'atrocité de l'image et le raffinement du son, cette souple transmission symbolise peut être la façon que les contemporains de la restauration avaient adopté pour oublier les malheurs des guerres.

La scène suivante est celle de l'étude et rejoint sur plusieurs points celle du champ de bataille : agitation, superposition, accumulation des dossiers.

Après avoir moqué Chabert à l'étude, et à la différence du roman, la caméra suit Chabert dans la rue ou il plonge dans ses souvenirs : une visite à son ancienne maison,

puis un regard de la part de la comtesse à la caméra qui montre que ce ne sont plus des souvenirs mais plutôt un fantasme.

En sachant que le monologue au cinéma est susceptible d'être ennuyeux, et à l'exception de celui de Chabert à l'étude qui était captivant, Angelo a intelligemment remplacé le monologue de Derville avant rendre visite à la comtesse par la cérémonie faite chez le comte et la comtesse Ferraud.

Cette scène ajoutée par Angelo cache entre ses plis la duplicité et l'hypocrisie de la société, les couleurs et la lumière sont aussi significatives, alors que les couleurs ternes et sombres dans cette scène dissimulent le secret et les complots des hommes : les ambassadeurs anglais qui expliquent au comte Chabert la possibilité de devenir pair de France s'il n'était pas marié avec la femme dont la fortune s'est faite sous l'empire, on peut considérer que cette scène est consacrée pour un enjeu planifié par le réalisateur qui nous apparaît à la fin du film.

L'aspect théâtral du film explique la dimension globale de certaines scènes, telle que la façon dont la porte s'est refermée.

La carrière du réalisateur en tant que photographe, lui a permis de créer des cadres et des plans symétriques, basés sur les couleurs et les détails très remarquables.

Une autre scène ajoutée et qui n'apparaît pas dans le roman, qui montre aussi l'hypocrisie et la duplicité des gens, ou le comte et la comtesse Ferraud sont assis dans deux chambres séparées, ils discutent en cachant les expressions de leurs visages. Le réalisateur ici nous a également confirmé le caractère manipulateur de la comtesse lorsqu'elle invite son mari et l'embrasse en le séduisant par ces ruses.

Retour au roman avec une scène assez fidèle au texte original, Chabert au cabinet de l'avoué, en pleine nuit, la différence des deux représentations, réside uniquement dans la réaction de Chabert, celle de Depardieu qui paraît plus mystérieux et plus agressif envers tout le monde, par contre il réagit très naturellement et l'air posé dans le roman.

Le récit de Chabert et sa façon de le raconter nous amène dans ce qu'on appelle l'hypotypose, on sent également un caractère épique par l'emploi du mot « géant », les

souvenirs racontés par Chabert sont traduits sur écran par un tableau panoramique du champ de bataille (rouge et bleu), l'objectif du déploiement de cette scène est atteint dans les deux représentations, c'est de nous faire sentir la douleur du revenant.

II.1.1.2 L'enquête de Derville et la transaction

Dans cette partie Angelo a opéré nombre de changements que ce soit sur le cadre spatial ou temporel, par exemple l'image de la femme (la comtesse Ferraud) voleuse des fortunes que le réalisateur a incorporé au film passe légèrement sous prétexte que ce sont des avances offertes par l'empereur. Cependant la préoccupation de Derville pour vérifier si le revenant est vraiment Chabert, reste-la même dans les deux représentations.

Le réalisateur procède à un autre changement significatif, En effet la mesure de Vergnaud est remplacée par une sorte de camp d'entraînement pour les orphelins désirant devenir soldats, tenu par Boutin, ancien camarade de Chabert.

Nous constatons que les scènes des Ferraud ajoutées au film résumant et remplacent à la fois la réflexion que Derville a faite sur ce couple pendant le trajet jusqu'à leur demeure.

Dans chaque film, nous trouvons des scènes plus importantes que d'autres, qui ont un impact considérable sur le dénouement de l'histoire, prenons comme exemple la rencontre de Derville avec la comtesse où malgré le conflit et la tension immense de leur dialogue les deux acteurs gardent toujours un aspect de politesse respective.

Contrairement à l'image décrite par Balzac où il parle de l'état sentimentale de la comtesse et les ruses d'une femme, le réalisateur transforme la comtesse en une autre victime de la restauration, peut être car le film est plus moderne et donc a plus de recul par rapport aux événements historiques auxquels l'intrigue fait référence.

On peut également expliquer les flash-backs qui nous mettent au sein de la bataille par la ressemblance de ces scènes avec l'état d'esprit bouleversé du colonel et sa relation toujours conflictuelle avec son passé.

Revenant au présent, le comte Ferraud paraît encore une fois face à son épouse, il porte deux pistolets, mais n'en prend qu'un seul, ce que symbolise le conflit entre lui et son épouse.

Passant à l'affrontement le plus intéressant au film ou la scène jouée surpasse par excellence la description balzacienne, en prenant les dialogues souples de Balzac mais accompagnés par la colère de Depardieu qui brutalise la comtesse verbalement en indiquant les marques secrètes de son corps pour prouver son identité.

II.1.1.3 La comtesse Ferraud : manipulatrice ou victime

En lisant le roman, les stratagèmes et les ruses de la comtesse nous semblent évidents, par contre en regardant le film, ses hypocrisies se montrent moins explicites, elle paraît plus sincère, plus tendre, afin de pouvoir manipuler Chabert, nous voyons aussi que le rôle de ses enfants (qui servent à attendrir Chabert) est plus évident dans le roman que dans le film.

Les deux œuvres partagent la même conclusion « le dégoût de l'humanité », Derville dans le film reste proche de Chabert et va même le venger en causant le divorce des Ferraud, nous pouvons penser que c'est une fin morale pour les méchants à cause de leurs jeux hypocrites.

Chabert finit à l'asile indifférent envers ses vengeances.

Contrairement au film, Balzac laisse le dernier mot à Derville qui fait une sorte de constat sur l'atrocité de sa société, le film préfère conclure avec une scène semblable à celle du début, ou Chabert déclare avec une voix off « un silence de mort » en employant la musique, le réalisateur souhaite faire parler et ne pas se taire, car le premier signifie l'existence donc la vie, tandis que le second signifie la mort.

Conclusion générale

L'art est l'aliment des esprits, sous toutes ses formes, il a été et continue d'être, un lien entre les cultures universelles, la littérature et le cinéma sont deux modes d'expression artistique différentes ; c'est dans le champ d'intertextualité s'inscrit l'adaptation cinématographique ou les deux arts sont relativement liés, l'un inspire de l'autre, en expliquant cette relation Nouredine Afaya, éminent intellectuel du royaume, et proche des médias et du monde de l'image, a mis l'accent dans son intervention sur les divergences entre les deux monde, celui du roman et celui de l'image. Selon lui «la grande différence entre les deux mondes se trouve au niveau des formes de narration. Le cinéma se base sur l'image, sur la succession d'images réelles agencées pour créer une réalité alternative soit la vision du réalisateur.³⁸

Au terme de cette recherche qui a été consacrée pour l'étude de l'adaptation cinématographique du Colonel Chabert d'Honoré De Balzac, par le réalisateur Yves Angelo, en 1994, il nous semble convenable d'évoquer les deux récits romanesque et filmique.

Nous avons affirmé autour de l'étude de l'adaptation cinématographique la problématique suivante : Comment la version cinématographique de l'œuvre de Balzac intitulé Le Colonel Chabert nous met dans une communication avec une lecture personnelle de l'œuvre par le réalisateur français Yves Angelo ?

Dans le but de comprendre l'originalité du récit dans le domaine littéraire et son transcodage dans le domaine visuel, nous avons fait imposer les divergences entre le roman et le film (analyse comparative).

Nous avons également évoqué la fidélité du réalisateur à l'œuvre littéraire à travers les maintiens, et l'infidélité à travers les modifications (ajouts et suppression) en suivant une méthode comparative.

De ce que précède nous constatons que, les modifications que le réalisateur a faits sont justifiées : d'une part, il garde certains éléments du roman afin d'être fidèle, et a été obligé de supprimer ou d'ajouter certain détails, car il ne peut pas transposer

³⁸<http://albayane.press.ma/litterature-cinema-relation.html> (consulté le 16/11/2019)

tout un roman dans un film, d'autre part cette transposition est selon une lecture personnelle et une vision propre du réalisateur.

A la lumière de ce qu'on a présenté, nous constatons que les contraintes techniques, financières et culturelles ont obligé Yves Angelo a fait plein de changements pour réaliser l'image finale de cette adaptation.

Alors, nous avons arrivé à la conclusion après une recherche appliquée au commencement sur le cadre théorique dans lequel nous avons défini quelques concepts tel que : littérature, cinéma, adaptation, puis nous avons fait une analyse comparative afin de détecter les modifications faites par le réalisateur, en suivant une méthode comparative, nous finissons par l'interprétation des changements, en basant sur la théorie de réception selon Hans Robert Jauss. En le considérant comme un lecteur et interpréteur, Yves Agelo a contribué de construire un autre sens du roman.

Bibliographie

I. Le Corpus

1. DE BALZAC, Honoré, *Le Colonel Chabert*, Edition Larousse, 2013
2. Yves Angelo, *Le Colonel Chabert*, op.cit. (01:32:14)

II. Les ouvrages critiques et théoriques

1. ABADIE, Karine et HARTRAND-LAPORTE, Catherine, « L'encre et l'écran à l'œuvre. Interactions et échanges entre littérature et cinéma », in *Interférences littéraires/Littéraires interférentiels*, n° 11, octobre 2013
2. BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte*, Seuil, 1973
3. *Le dictionnaire de la critique littéraire*
4. COMPAGNON Antoine, *Le démon de la théorie*
5. ROBERT JAUSS Hans, « pour une esthétique de la réception »
6. KRISTEVA, Julia, *Sémiotiké, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969
7. Balzac, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, (1844), Paris, Garnier, 1964

III. Les articles

1. <https://www.éditions-larousse.fr/livre/le-colonel-chabert-9782035873996>
2. <https://journals.openedition.org/semen/4261>
3. <http://albayne.press.ma/litterature-cinema-relation.html>